

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Discours de René Lévesque, lors de la remise des Prix du Québec, le 19 décembre 77, à la Place des Arts

Number 9, February 1978

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/40114ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

(1978). Discours de René Lévesque, lors de la remise des Prix du Québec, le 19 décembre 77, à la Place des Arts. *Lettres québécoises*,(9), 31-31.

Tous droits réservés © Éditions Jumonville, 1978

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Discours de René Lévesque, lors de la remise des Prix du Québec, le 19 décembre 77, à la Place des Arts

Mesdames,
messieurs,
mes chers amis,

Comme toujours dans des occasions comme celle-ci, après tant de belles choses qui ont été si bien dites, vous admettez tout de même qu'il manquait... une chanson. Mais on se demande ce qu'il reste à dire sauf, évidemment, que c'est un très grand honneur pour nous, mes collègues, Louis O'Neill et Camille Laurin, et moi-même, qui, depuis un an surtout, travaillons si souvent et tellement dans le court terme et trop souvent en catastrophe.

C'est un honneur de participer ce soir à cette fête de la culture et de la création québécoise, c'est-à-dire les choses à la fois les plus durables et les plus précieuses aussi par lesquelles une société peut s'illustrer, et Dieu sait que les lauréats que nous venons d'applaudir représentent, avec beaucoup d'autres bien sûr, mais très éminemment pour chacun — je pense que vos applaudissements l'on prouvé — ce que nous faisons de mieux chez nous dans les lettres, les sciences, les arts visuels et la chanson. Et tout ça, c'est de la culture, mais ce n'est pas la culture toute entière évidemment, parce qu'en dernière analyse, la culture, c'est un mot qui est à peu près impossible à définir. Ça échappe comme du vif argent aux définitions. Au fond, la culture, c'est toute la vie collective, c'est tout ce que nous sommes et ce que ça contient, pour le meilleur et pour le pire.

Mais justement, la part de tout ce que représente nos lauréats de ce soir, avec tous ceux aussi qui travaillent valablement dans des sillons parallèles, c'est dans le meilleur de nous que ça se trouve et, dans le meilleur de ce meilleur, il y a ce mariage fécond entre tous de la mémoire avec l'avenir, c'est-à-dire, des racines et de l'horizon, et cet horizon justement (si maintenant là désormais), il est plus clair, je crois que l'on est tous d'accord là-dessus, il est plus certain et je suis sûr qu'il est aussi plus décomplexé et plus prometteur que jamais. Eh bien, c'est évident que nous le devons en grande partie à ces artistes, à ces travailleurs culturels qui, patiemment, gratuitement souvent, et souvent longtemps dans l'obscurité, en inventant un refrain de Félix, une explosion de couleurs de Bellefleur, une hypertension inédite du Docteur Genest, une férocité irrésistible de Jacques Ferron, une influence, non, je veux dire une étude admirablement pour et contre de Léon Dion, pa-

tiemment en faisant tout ça, auront contribué à nous révéler notre âme et à la rendre plus sûre d'elle-même.

C'est grâce à toutes ces intuitions, à toutes ces trouvailles, à toute cette patiente transpiration qui accompagne les seules aspirations valables, qu'ils auront fait de ce pays incertain dont parlait naguère le Prix David de ce soir un univers qui est toujours modeste dans le monde, mais qui est plus cohérent, plus conscient à la fois de ses dons et de ses limites, par conséquent plus sain, plus normal, et par conséquent aussi plus ouvert, plus disponible aux autres, parce que c'est quand on devient sûr de soi que l'on est ouvert aux autres, et pour les autres finalement, tous les autres avec qui aussi il faut se parler. C'est comme ça, c'est par des oeuvres valables qu'un pays exprime le mieux la manière d'être qui lui appartient, qui lui est propre. C'est comme ça qu'il peut acquérir sa longueur d'onde, que tout le monde reconnaît comme la sienne, et sur laquelle partout ceux que ça intéresse un peu ou beaucoup peuvent le capter.

La vraie longueur d'onde d'un peuple, c'est ainsi quelque chose d'à la fois révélateur et de toujours unique en son genre. Il faut que ce soit en même temps inimitable et que ça touche à l'universel, et ça, les lauréats de ce soir, je crois, chacun dans son domaine, nous ont aidés à y parvenir. Pour les autres, grâce à eux, et grâce à beaucoup d'autres qui travaillent dans le même genre, c'est notre indicatif où l'on peut nous retrouver et pour nous, entre nous, c'est le puissant et le plus précieux de tous les catalyseurs de notre appartenance. C'est là que l'on se reconnaît le plus sûrement et, quand on y pense le moins, on sait bien à quel point c'est vital : ça se trouve au coeur de la santé et, bien sûr, de la beauté aussi, et plus évidemment encore, de la fierté d'un peuple.

Alors je le répète, avec mes collègues, ça a été un honneur en même temps qu'une joie d'être ici ce soir pour saluer les lauréats des cinq Grands Prix de l'année et avec eux tous les créateurs du Québec à qui nous devons tant déjà et à qui nous comptons bien devoir sans cesse davantage à l'avenir, y compris toutes celles et tous ceux qui, sans les imiter, les suivront de plus en plus nombreux parce qu'ils ont si bien ouvert et balisé la voie.